

Céline

Entretiens

avec le Professeur Y



Louis-Ferdinand Céline

Entretiens
avec le
Professeur Y

Édition revue et corrigée

Gallimard

Louis-Ferdinand Destouches est né à Courbevoie le 27 mai 1894, de Fernand Destouches, employé d'assurances originaire du Havre, et de Marguerite Guillou, commerçante. Son grand-père Auguste Destouches avait été professeur agrégé au lycée du Havre.

Son enfance se passe à Paris, passage Choiseul. Il fréquente les écoles communales du square Louvois et de la rue d'Argenteuil, ainsi que l'école Saint-Joseph des Tuileries. Nanti de son certificat d'études, il effectue des séjours en Allemagne et en Angleterre, avant d'entreprendre son apprentissage chez plusieurs bijoutiers à Paris et à Nice. Il s'engage en 1912 au 12^e régiment de Cuirassiers en garnison à Rambouillet. Une blessure dans les Flandres, en 1914, lui vaut la médaille militaire et une invalidité à 70 %.

Après un séjour à Londres, il est engagé comme agent commercial dans l'ancienne colonie allemande du Cameroun en 1916.

Atteint de paludisme, il rentre en France en 1917, passe son baccalauréat en 1919, puis fait ses études de médecine à Rennes et à Paris et soutient sa thèse en 1924.

De 1924 à 1928 il travaille à la Société des Nations, qui l'envoie aux États-Unis et en Afrique de l'Ouest.

À partir de 1927, il est médecin dans un dispensaire à Clichy. En 1932 il publie Voyage au bout de la nuit sous le pseudonyme de Céline et reçoit le prix Théophraste-Renaudot.

En 1936 paraît son deuxième roman, Mort à crédit. Après un voyage en U.R.S.S. il publie Mea culpa, puis en 1937 et 1938 Bagatelles pour un massacre et L'École des cadavres. La déclaration de guerre le trouve établi à Saint-Germain-en-Laye. Il part comme médecin à bord du Chella, qui fait le service entre Marseille et Casablanca. Le Chella heurte un patrouilleur anglais, qui coule devant Gibraltar. Céline regagne Paris et remplace le médecin de Sartrouville alors mobilisé.

Il fait l'exode de 1940 en ambulance avec des malades, il revient ensuite à Paris et s'occupe du dispensaire de Bezons. Il publie en 1941 Les Beaux Draps et en 1944 Guignol's Band.

De 1944 à 1951, Céline, exilé, vit en Allemagne et au Danemark, où il est emprisonné à la fin de la guerre. Revenu en France, il s'installe à Meudon, où il poursuit son œuvre (Féerie pour une autre fois, D'un château l'autre, Norvège, Rigodon). Il meurt le 1^{er} juillet 1961.

La vérité, là, tout simplement, la librairie souffre d'une très grave crise commerciale. Allez pas croire un seul zéro de tous ces prétendus tirages à 100 000 40 000 !... et même 400 exemplaires !... attrape-gogos ! Alas !... Alas !... seule la « presse du cœur »... et encore !... se défend pas trop mal... et un peu la « série noire »... et la « blême »... En vérité, on ne vend plus rien... c'est grave !... le Cinéma, la télévision, les articles de ménage, le scooter, l'auto à 2, 4, 6 chevaux, font un ton énorme au livre... tout « vente à tempérament », vous pensez ! et « les week-ends » !... et ces bonnes vacances bi ! trimensuelles !... et les Croisières Lololulu ! salut, petits budgets !... voyez dettes !... plus un fifrelin disponible !... alors n'est-ce pas, acheter un livre !... une roulotte ? encore !... mais un livre ?... l'objet empruntable entre tous !... un livre est lu, c'est entendu, par au moins vingt... vingt-cinq lecteurs... ah, si le pain ou le jambon, mettons, pouvaient aussi bien régaler une seule tranche ! vingt... vingt-cinq consommateurs ! quelle aubaine !... le miracle de la multiplication des pains vous laisse rêveur, mais le miracle de la multiplication des livres, et par conséquent de la gratuité du travail d'écrivain est un fait bien acquis. Ce miracle a lieu, le plus tranquillement du monde, à la « foire d'empoigne » ou avec quelques façons, par les cabinets de lecture, etc..., etc... Dans tous les cas l'auteur fait tintin. C'est le principal ! Il est supposé, lui, l'auteur, jouir d'une solide fortune personnelle, ou d'une rente d'un très grand Parti, ou d'avoir découvert (plus fort que la fusion de l'atome) le secret de vivre sans bouffer. D'ailleurs toute personne de condition (privilegiée, gavée de dividendes) vous affirmera comme une vérité sur laquelle il n'y a pas à revenir, et sans y mettre aucune malice : que seule la misère libère le génie... qu'il convient que l'artiste souffre !... et pas qu'un peu ! et tant et plus !... puisqu'il n'enfante que dans la douleur !... et que la Douleur est son Maître !... (M. Socle)... au surplus, chacun sait que la prison ne fait aucun mal à l'artiste... au contraire !... que la véritable vie du véritable artiste n'est qu'un long court jeu de cache-cache avec la prison... et que l'échafaud, pour terrible qu'il apparaisse, le régale parfaitement... l'échafaud, pour ainsi dire, attend l'artiste ! tout artiste qui échappe à l'échafaud (ou au poteau, si vous voulez) peut être, quarantaine passée, considéré comme un farceur... Puisqu'il s'est détaché de la foule, qu'il s'est fait remarquer, il est normal et naturel qu'il soit puni exemplairement... toutes les fenêtres sont louées, déjà, et à prix fort, pour assister à son supplice, le voir enfin grimacer, sincèrement ! Place de la Concorde, par exemple... la foule arrache déjà les arbres, en fait qu'un espace vide immense de Tuileries ! pour mieux lui regarder sa binette, quand on lui coupera le cou doucement, tout doucement, avec un tout petit canif... la fin du clown, celle qu'on

attend, c'est pas tellement qu'il soit cocu, mièvre réjouissance ! c'est qu'on le ligoit sur le chevalet ! ou sur la roue ! et qu'on le fasse là hurler quatre... cinq heures... c'est ce qui se prépare pour l'écrivain ! clown aussi !... pardi !... il n'arrive à échapper à ce qu'on lui mijote que par roublardise, larbinage, tar~ tuffiages, ou par l'une de ces Académies... la grosse ou la petite, ou une Sacristie... ou Parti... autant de refuges bien précaires !... pas d'illusions ! comme ils tournent mal, et souvent, ces soi-disant « refuges » !... et ces « engagements »... hélas ! hélas !... même pour ceux qu'on leur donne trois ou quatre « cartes » !... autant de pactes avec le Malin !...

Au total, si vous regardez bien, vous verrez nombre d'écrivains finir dans la déchèterie tandis que vous trouverez rarement un éditeur sous les ponts... n'est-ce pas cocasse ?... je parlais de tout ceci à Gaston, l'autre jour, Gaston Gallimard... et Gaston en connaît un bout, vous pensez !... il trouvait, pour ce qui me concerne, que je devrais bien essayer de rompre le silence qui m'a fait tant de tort ! le rompre ! un bon coup ! sortir de mon effacement pour faire reconnaître mon génie...

« Gi ! »

J'y dis.

« Vous jouez pas le jeu » !... qu'il concluait... il me reprochait rien... mais quand même !... il est mécène, c'est entendu, Gaston... mais il est commerçant aussi... Gaston... je voulais pas lui faire de peine... je me suis mis à me rechercher, dare dare, sans perdre une minute, quelques aptitudes à « jouer le jeu »... pense scientifique comme je suis, si j'ai prospecté les abords de ce « jouer le jeu » !... J'ai compris illico presto, et d'un ! avant tout ! que « jouer le jeu », c'était passer à la Radio... toutes affaires cessantes !... d'aller y bafouiller ! tant pis ! n'importe quoi ! mais d'y faire bien épeler son nom cent fois ! mille fois !... que vous soyez le « savant grosses bulles »... ou le « rasoir sans lame Gatouillat »... ou « l'écrivain génial Illisy » ! la même sauce ! le même procédé ! et sitôt sorti du micro vous vous faites filmer ! en détail ! filmer votre petite enfance, votre puberté, votre âge mûr, vos moindres avatars... et terminé le film, téléphone !... que tous les journalistes s'appliquent !... vous leur expliquez alors pourquoi vous vous êtes fait filmer votre petite enfance, votre puberté, votre âge mûr... qu'ils impriment tout ça, gentiment puis qu'ils vous rephotogra~ phient ! et encore !... et que ça repasse dans certains journaux !... encore !... et encore !... moi, n'est-ce pas, pour ce qui me concerne, je me voyais déjà embarqué dans un de ces affreux pataquès !... justifier ci ?... glorifier ça ?... d'ailleurs des amis, publicistes, m'ont tout de suite, carrément refroidi.

« Tu t'es pas vu, Ferdinand ? t'es devenu fou ? pourquoi pas téléviser ? avec ta poire ? avec ta voix ? tu t'es jamais entendu ?... tu t'es pas regardé dans la glace ? ta dégaine ? »

Je me regarde pas souvent dans la glace, c'est exact, et le peu que je me suis regardé, à travers les ans, je me suis toujours trouvé de plus en plus laid... c'était d'ailleurs l'avis de mon père... il me trouvait hideux... il me conseillait de porter une barbe...

« Mais c'est du soin, la barbe, mon fils ! et t'es cochon ! et tu pueras !... »

Concluait mon père... quant à ma voix, je la connais... pour crier « au feu » ! elle porte !... mais je vais pas lui demander du charme... en somme : ni écoutable, ni regardable !... je l'ai pas avoué à Gaston... je me suis rabattu sur Paulhan... l'officier Paulhan...

« Paulhan, si on s'interviouvait ?... plutôt si vous m'interviouviez ! ça serait pas mal, un « interviouwe ? » ça arrangerait peut-être Gaston ? il veut que je « joue le jeu » !... c'est pas le « grand jeu » l'interviouwe ? non ? vous faites passer ces interviouwe dans vos « Cahiers antiques antiques » ça leur donne une sorte de petit choc... ça leur fait pas de mal ! »

Paulhan était plutôt d'avis... il voulait bien... mais il avait tout son temps pris... il était retenu pour des mois ! et puis il repartait pour une cure... c'est toujours la croisière, la bannière, pour avoir quelqu'un chez Gaston... ils partent en cure ou ils en reviennent... si ils en reviennent ils ont tellement des lettres en retard qu'ils sont des mois à répondre... dicter, redicter... une fois mis les lettres sous enveloppes, collé les timbres, ils sont à bout, sur le flanc... ils repartent en cure... ils ont vraiment tout leur temps pris, tout l'État-Major de Gaston... vous comprenez pas... vous posez des questions idiotes... vous qu'êtes oiseux, bon à rien foutre ! fainéant d'auteur ! parasite de l'Édition !... vous rêvez, voilà !... vous rêvez !... la réalité vous échappe !... ce qu'était réel, question Paulhan, c'est qu'il repartait en croisière encore !... encore !... fallait que je trouve un autre baron... un interviouweur qui reste là, qui parte pas en cure !... j'en trouvai un !... puis deux !... puis trois !... puis dix !... qu'étaient très capables... et qui voulaient bien... mais qui me posaient une condition : que je les mouille pas !... que je les cite pas ! ils acceptaient, mais « anonymes » !...

Je comprends très bien les prudences... et comment !... on est jamais assez prudent !... à la fin ils étaient cinquante ! l'embaras du choix !... comme je voulais vexer personne... comme je fus embarrassé !... certains si déclamatoires !... d'autres tellement discutailleurs !... j'en trouvai un, ça valait mieux, qui m'était tout à fait hostile... sournois et méfiant... il voulait pas venir chez moi, il voulait pas que j'aie chez lui, il voulait que d'un endroit public... où on passerait inaperçus...

« Soit ! je lui dis... choisissez l'endroit qui vous plaît !

- Au Square des Arts-et-Métiers ! »

J'aime bien le Square des Arts-et-Métiers... j'y ai de sacrément vieux souvenirs... vous appelez mon intervieweur : le professeur Y. Nous voici donc installés sur un banc de ce Square, le professeur Y à ma droite... il biglousait de tous les côtés... professeur Y... ah, il était pas tranquille... à gauche ! l'autre côté !... et puis derrière nous !... c'était à onze heures, onze heures du matin, notre rendez-vous... moi, j'étais à dix heures et demie !... vous dire !... arriver très en avance c'est la tactique habituelle des gens qui se méfient... qui veulent renifler les abords... la veille qu'il faudrait arriver tellement les humains sont vicieux... enfin ! soit ! bon !... nous voilà !... je m'attendais à ce qu'il me questionne... c'était convenu... non ! rien de tout !... il restait muet sur le banc-là, à côté de moi !... j'aurais fait venir un autre bourru si j'avais su !... j'en manquais pas !... un qui aurait grogné un petit peu... un hostile absolument muet, comme cet Y, c'est moche !

« Vous êtes joliment peu aimable ! Monsieur le Professeur Y ! »

J'y dis.

« On est là pour un interviewé ! personne va venir vous kidnapper ! ayez peur ! comment voulez-vous que je pérore, comment voulez-vous que je « joue jeu », si vous me posez aucune question ? Pensez à Gaston ! »

Là je le vis sursauter sec ! tressaillir au nom de Gaston ! il cessa de biglouer droit ou gauche...

« Gaston !... Gaston !... »

Qu'il bredouilla... Il avait aussi, comme cent autres, le professeur Y, forcément comme mille autres, licenciés, agrégés, à lunettes, sans lunettes, un manuscrit « en lecture » à la N.R.F... presque tous les professeurs ont un petit Goncourt qui marine la N.R.F... vous me direz : ça s'aperçoit !... c'est plus des romans qu'ils publient, c'est autant de pensums !... pensums sarcastiques, pensums archéologiques, pensums proustiques, pensums sans queues ni têtes, pensums ! pensums Nobéliens, pensums anti-antiracistes ! pensums à petits prix ! à grands prix !... Pensum Pléiade ! Pensums !... Le professeur Y, certainement, avait aussi son petit pensum qui attendait depuis des années dans les caves de la N.R.F., que Gaston se le fasse monter, qu'il y jette un œil... en fait de « squalé » qu'on l'a surnommé, grand dévorateur d'éditeurs, Gaston, qu'est-ce qu'il se tape comme plancton ! Gaston ! oh il en dépérit pas !... y a qu'à regarder un peu ce qu'il se paye comme automobile ! le vrai engin de squalé de « haut luxe »... avec de ces dents de radiateur !... et cette formidable carapace luisante, huileuse !... pardagon !... où qu'il se risquait le professeur Y, lui et son pensum !... c'est touchant « l'à manière de » qu'ils besognent tous, les professeurs... ils se copient tous, forcément... ils ont trop fréquenté les classes... c'est leur métier d'être dans les classes... et qu'est-ce qu'on apprend dans

les classes ? à se toucher, et puis à se copier... tous les postulants goncourteux se copient tous, c'est inévitable !... ils sont aussi stables, ressemblants, ennuyeux, inévitables, que tous les tableaux queue leu leu de n'importe quel Grand Salon... Médaille d'or ou le Goncourt, l'un barbouillage, l'autre grifouillage, font autant d'heureux !... le professeur Y, là à côté de moi, y pensait vachement pour lui-même et pour son merdeux manuscrit, à la Médaille d'or, au « Goncourt » ! d'un petit coup d'œil du Gaston, d'un mot du Gaston !

« Donc Y, secouez-vous un peu ! je vous prie ! c'est pour Gaston que nous travaillons ! »

J'y dis...

« Si vous m'interviewez pas... et d'une façon intelligente... ça va être mimi, votre retour !... vous allez voir le Gaston ! s'il va valser votre Goncourt ! et votre « frigidaire » !... et votre voyage en Italie !... et votre aspirateur « Credo » !... elle va bien rire, madame Y, qu'elle a un mari si fainéant ! »

Je le vois tourner rouge, cramoisi !... je peux dire que je l'ai réveillé !... il regardait plus à droite... ni à gauche !...

« Al !... alors !... Al !... allons-y ! Monsieur !... mais pas de politique surtout !... pas de politique !... »

- Ayez pas peur !... oh, aucune crainte ! la politique c'est la colère !... et la colère du professeur Y, est un péché capital ! oubliez pas ! celui qu'est en colère déconne toutes les furies lui foncent après ! le déchirent ! c'est Justice !... moi, n'est-ce pas professeur Y, on m'y reprendra pas ! pour un Empire ! jamais !

- Qu'est-ce que vous diriez alors d'un petit débat philosophique ?... vous sentez-vous apte ?... un débat, mettons, par exemple, sur les mutations du progrès par les transformations du « soi » ?...

- Ah, Monsieur le Professeur Y, je veux bien vous respecter et tout... mais je vous déclare : je suis hostile !... j'ai pas d'idées moi ! aucune ! et je trouve rien de plus vulgaire, de plus commun, de plus dégoûtant que les idées ! les bibliothèques en sont pleines ! et les terrasses des cafés !... tous les impuissants regorgent d'idées ! et les philosophes !... c'est leur industrie les idées !... ils esbroufent la jeunesse avec ! ils la maquereautent !... la jeunesse est prête vous le savez à avaler n'importe quoi... à trouver tout : formi~ dââââble ! s'ils l'ont commode donc les maquereaux le temps passionné de la jeunesse passe à bander et à se gargariser d'« idéass » ! de philosophies, pour mieux dire !... oui, de philosophies, Monsieur !... la jeunesse aime l'imposture comme les jeunes chiens aiment les bouts de bois, soi-disant os qu'on leur balance, qu'ils courent après ! ils se précipitent, ils aboyent, ils perdent leur temps, c'est le principal !... aussi, voyez tous les farceurs pas arrêter de faire

joujou avec la jeunesse... de lui lancer plein de bouts de bois creux philosophiques... si elle s'époumone, la jeunesse !... et si elle biche !... qu'elle est reconnaissante !... ils savent ce qu'il lui faut, les maquereaux ! des idéâs !... encore plus d'idéâs ! des synthèses ! et des mutations cérébrales !... au porto ! au porto, toujours ! logistique ! formidââââble !... plus que c'est creux, plus la jeunesse avale tout ! bouffe tout ! tout ce qu'elle trouve dans les bouts de bois creux idéââs !... joujoux !... vous vous avez Professeur Y, soit dit sans vouloir vous vexer, la gueule d'être intelligent ! dialecticien, même !... vous fréquentez la jeunesse forcément ! que vous devez lui bourrer la caisse ! vous en vivez vous, de jeunesse ! si vous l'adorez la jeunesse !... impatiente, présomptueuse, fainéante vous devez même être casuistique ! je parie !... plus casuistique qu'Abé~ lard !... à la mode, donc !... »

Je lui dis tout ce que je trouve de méchant !... qu'il ressaute !... hostile pour hostile, qu'il se foute en boule ! que je le claque !... qu'on se boxe si on s'interviewe pas !... je raconterai le tout à Gaston ! il se marrera !... il m'avancera une brique ou mieux !... dettes pour dettes !...

Il réagit ! je l'aurais parié !...

« Et vous alors, qu'est-ce que vous êtes ? »

La première question qu'il me pose !

Ah ! je vais avoir mon interviewe !

« Je suis qu'un petit inventeur, Monsieur !... un petit inventeur, et je m'en flatte !

- Mazette ! »

Tout ce qu'il me répond... j'insiste...

« Petit inventeur, parfaitement !... et que d'un petit truc !... juste d'un petit truc ! j'envoie pas de messages au monde !... moi ! non, Monsieur ! j'encombre pas l'Éther de mes pensées ! moi ! non, Monsieur ! je me saoule pas de mots, ni de porto, ni de flatteries de la jeunesse !... je cogite pas pour la planète !... je suis qu'un petit inventeur, et que d'un tout petit truc ! qui passera pardi ! comme le reste ! comme le bouton de col à bascule ! je connais mon infime importance ! mais tout plutôt qu'aux idéâs !... je laisse les idéâs aux camelots ! toutes les idéâs ! aux maquereaux et aux confusionnistes !... »

Je l'amuse... il ricane, ma parole ! je vais pas le faire ricaner longtemps !

« Et vous, dites-moi, qu'est-ce que vous faites ?... vous, Professeur Y ?... Vous êtes pas un époustou~ fleur ?... vous égarez pas la Jeunesse ?... vous y envoyez pas des « messages » ?... je serais surpris !...

- Vous avez inventé quelque chose ?... qu'est-ce que c'est ? »

Il demande.

« L'émotion dans le langage écrit !... le langage écrit était à sec, c'est moi qui
redonné l'émotion au langage écrit !... comme je vous le dis !... c'est pas qu'un petit
turbine je vous jure !... le truc, la magie, que n'importe quel con à présent peut vous
émouvoir « en écrit » !... retrouver l'émotion du « parlé » à travers l'écrit ! c'est pa
rien !... c'est infime mais c'est quelque chose !...

- Vous êtes grotesque de prétention !

- Certes ! certes !... et alors ?... les inventeurs sont monstrueux !... tous ! surtout
les petits inventeurs ! L'émotion du langage parlé à travers l'écrit ! Réfléchissez un
petit peu, Monsieur le Professeur Y ! faites marcher un peu votre nénette !

- Oui, entendu, mais les Delly ! regardez un peu les Delly !... qui gagnent cent
millions par an, sans publicité, ni critiques... est-ce qu'ils recherchent « l'émotion
travers le langage parlé » ? eux ?... balivernes !... et ils vont jamais en prison ! eux
ils se tiennent très convenablement ! eux !

- Oui, mais y a un secret Delly... vous savez pas lequel ?...

- Non !

- Ils sont plus « chromos » que tous les autres !... pour ça qu'ils se vendent mieux
que tous les autres ! les prix Goncourt à côté d'eux existent pas !... qu'est-ce qui
gagne dans le monde entier ? Monsieur le Professeur Y ? qu'a la faveur absolue ? de
masses et de l'élite ? je vous demande ? aussi bien en U.R.S.S. qu'à Colombu
(Ohio) qu'à Vancouver du Canada, qu'à Fès du Maroc, qu'à Trébizonde, qu'
Mexico ?... le « chromo », Professeur Y !... le « chromo » ! rideau de fer, pas fer !
foutre des régimes !... Saint-Sulpice partout ! kif belles-lettres ! musique ! peinture
la morale et les bonnes manières ! « Chromos » ! Les Delly « chromos » sont les
auteurs les plus traduits de toute la langue française... bien plus traduits que le
Balzac, Hugo, Maupassant, Anatole, etc..., Péguy, Psichari... qu'étaient pourtant eux
aussi, il faut l'avouer... Romain Rolland... vachement « chromo » !... mais qu'exister
pas question la fadeur, l'insipidité, la morale, à côté des Sister Brother Delly ! ah, pa
du tout !...

- Bon, mais alors ceux qui sont fades, mais qui tirent tout de même pas tant qu
ça ?... pas tant que les Delly ? qu'est-ce que vous en faites ?... qu'emportent tout c
même le Goncourt ?... que vous avez vous, piteusement loupé, vous génial ! et le
autres grands prix ?... qu'est-ce que vous en dites ?... qu'ils sont qu'autant de crotte
de bique ?...

- Non ! je les estime ! et parfaitement ! mais comme « chromos » !... ils retarder
de quatre-vingts ans !... ils écrivent tous comme on peignait au Grand Salon de
Médaille d'Or vers 1862... académiques ou « à côté » !... même anti-académiques !
aucune importance !... il faut de tout !... mais chromos !... chromos anarchistes !

chromos pompiéristes !... chromos sacrististes !... chromos ! »

Je crois qu'il me comprend... mais je l'exaspère... je crois qu'il me boufferait !... Ah je vais pas le calmer !... oh non !... là là !

« Vous êtes tellement abruti Professeur Y que faut tout vous expliquer !... je va vous mettre les points sur les i ! écoutez bien ce que je vous annonce : les écrivains d'aujourd'hui ne savent pas encore que le cinéma existe !... et que le cinéma rendu leur façon d'écrire ridicule et inutile... péroreuse et vaine !...

- Comment ? comment ?

- Parce que leurs romans, tous leurs romans gagneraient beaucoup, gagneraient tout, à être repris par un cinéaste... leurs romans ne sont plus que des scénarios plus ou moins commerciaux, en mal de cinéastes !... le cinéma a pour lui tout ce qui manque à leurs romans : le mouvement, les paysages, le pittoresque, les belles poupées, à poil, sans poil, les Tarzan, les éphèbes, les lions, les jeux du Cirque à s'émeprendre ! les jeux de boudoir à s'en damner ! la psychologie !... les crimes à veu-tu voilà !... des orgies de voyages ! comme si on y était ! tout ce que ce pauvre peigne-cul d'écrivain peut qu'indiquer !... ahaner plein ses pensums ! qu'il se fa haïr de ses clients !... il est pas de taille ! tout chromo qu'il se rende ! qu s'acharne ! il est surclassé mille !... mille fois !

- Que reste-t-il au romancier, alors, selon vous ?

- Toute la masse des débiles mentaux... la masse amorphe... celle qui lit même pas le journal... qui va à peine au cinéma...

- Celle-là peut lire le roman chromo ?...

- Et comment !... surtout tenez, aux cabinets !... là elle a un moment pensif ! qu'elle est bien forcée d'occuper !...

- Ça fait combien de lecteurs, cette masse ?

- Oh ! 70... 80 p. 100 d'une population normale.

- Dites donc, une sacrée clientèle !... »

Ça le rend rêveur...

« Oui... mais dites, Professeur Y ! attention ! elle est morphinée de la Radio, cette clientèle ! saturée de Radio !... ahurie en plus de débile !... allez voir un peu le parler de « rendu émotif » !... vous serez reçu !... le « rendu émotif » est lyrique rien de moins lyrique et émotif que le « lecteur aux cabinets » !... l'auteur lyrique, e j'en suis un, se fout toute la masse à dos, en plus de l'élite !... l'élite a pas le temps d'être lyrique, elle roule, elle bouffe, elle grossit du pot, elle pète, elle rote... et el repart !... elle lit aussi qu'aux cabinets l'élite, elle comprend aussi que le chromo en somme le roman lyrique paye pas... voilà l'évidence !... le lyrisme tue l'écrivain par les nerfs, par les artères, et par l'hostilité de tout le monde... je parle pas au pou

Professeur Y !... très sérieusement !... c'est une fatigue à pas croire le roman « rend émotif »... l'émotion ne peut être captée et transcrite qu'à travers le langage parlé le souvenir du langage parlé ! et qu'au prix de patiences infinies ! de toutes petites retranscriptions !... à la bonne vôtre !... le cinéma y arrive pas !... c'est revanche !... en dépit de tous les battages, des milliards de publicité, des milliers de plus en plus gros plans... de cils qu'ont des un mètre de long !... de soupirs, sourires sanglots, qu'on peut pas rêver davantage, le cinéma reste tout au toc, mécanique tout froid... il a que de l'émotion en toc !... il capte pas les ondes émotives... il est infirme de l'émotion... monstre infirme !... la masse non plus est pas émotive ! certes !... je vous l'accorde, Professeur Y... elle aime que la gesticulade ! elle est hystérique la masse !... mais que faiblement émotive ! bien faiblement !... Y a belle lurette qui y aurait plus de guerre, Monsieur le Professeur Y, si la masse était émotive !... plus de boucheries !... c'est pas pour demain !...

« Vous observerez, Professeur Y, que les « moments émus » de la masse tournent rapidement à l'hystérie ! à la sauvagerie, au pillage, à l'assassinat instantanément pour mieux dire ! la pente humaine est carnassière...

- Vous fûtes donc persécuté par les ennemis de votre style ?... si je comprend bien... ou les jaloux de votre style ?...

- Oui, Monsieur le Professeur Y !... ils m'attendaient tous au tournant !... je me suis donné pour ainsi dire !...

- Et vous êtes l'inventeur d'un style ?... vous le prétendez ? vous le maintenez ?

- Oui, Monsieur le Professeur Y !... d'une toute petite invention... pratique ! comme le bouton de col à bascule... comme le pignon double pour vélo...

- Vous vous minimisez d'un coup !

- Oh non !... rien de plus !... rien de moins ! y a jamais de grandes inventions d'abord ! et d'une ! jamais que des petites ! Professeur Y ! la nature ne donne croyez-moi, que très rarissimement la faculté inventive à un homme... et encore alors elle se montre foutrement chiche !... tous ceux qui s'en vont bêlant, qu'ils se sentent tout bourrés d'inventions sont autant de sacrédiés farceurs !... aliénés ou pas !... vous remarquerez qu'en fait d'invention, pour parler que d'un géant de l'espèce, Lavoisier a simplement mis des chiffres sur quantités de corps naturels qu'on connaissait bien avant lui !... Pasteur pour son compte n'a fait que donner des noms à tout ce qu'il voyait de plus petit sous sa lunette !... la belle histoire !

- Oui mais dans le monde des Arts rien ne se passe strictement ! la preuve : votre trouvaille émotive !... trouvaille ?... que vous dites !...

- Oh, Monsieur le Professeur Y, les exposants et les « médailles d'or » du Grand Salon de 1862 étaient pas non plus convaincus des mérites des Impressionnistes !

le public alors ! d'un sceptique ! le public a jamais pensé, pour son compte, qu'à le pendre ! les Impressionnistes ! et si l'empereur Napoléon était pas intervenu, ils passaient !

- Vous avez l'air Monsieur Céline d'en connaître un fameux bout ! Alors, technique pour technique, expliquez-moi voir un petit peu, pourquoi les Impressionnistes sont révélés tout d'un coup ? pourquoi ils ont cessé de peindre tout d'un coup, et « jour d'atelier » ?

- Parce qu'ils avaient vu des photos !... qu'on venait de découvrir la photo !... les Impressionnistes ont très justement réagi devant la Photo !... ils ont pas cherché à concurrencer la photo !... pas si stupides ! ils se sont cherché un petit condé... ils ont inventé un petit truc ! que la photo pourrait pas leur secouer !... pas tant le « plein air », comme on prétend !... pas si cons !... mais le « rendu » du plein air !... là vraiment ils risquaient plus rien !... la photo est pas émotive... jamais !... elle est figée, elle est frigide... comme le cinéma... avec le temps elle tourne grotesque comme le cinéma forcément, que grotesque !... elle peut que ça !...

- N'empêche n'est-ce pas que votre Van Gogh n'a jamais pu vendre une seule toile ! »

De colère il me donnait Van Gogh !

« Oui mais regardez à présent si il est estimé Van Gogh !... plus que les lingots ! si ils font des feux aux enchères les tableaux qu'il pouvait pas vendre !...

- Oui, mais il est mort votre Van Gogh dans des conditions bien honteuses !

- Mais les Galeries se sont régalées, et les amateurs ! culbutes en cascades ! c'est mieux que du « Suez », du Van Gogh !... vous trouverez pas de meilleur placement !... que lui soit mort de folie, c'est publicitaire !... et alors ? y a guère que deux espèces d'hommes, où que ce soit, dans quoi que ce soit, les travailleurs et les maquereaux... c'est tout l'un, tout l'autre !... et les inventeurs sont les pires espèces de « boulots » !... damnés !... l'écrivain qui se met pas brochet, tranquillement plagiaire, qui chromote pas, est un homme perdu !... il a la haine du monde entier ! on attend de lui qu'une seule chose, qu'il crève pour lui secouer tous ses trucs !... plagiaire, le frauduleux, au contraire, rassure le monde... il est jamais si fier que ça plagiaire !... il dépend entièrement du monde... on peut lui rappeler, pour un oui ou un non qu'il est jamais qu'un jean-foutre... vous saisissez ?... je peux pas vous dire moi, en personne, combien de fois on m'a copié, transcrit, carambouillé !... un beurre !... un beurre !... et fatalement, bien entendu, par les pires qui m'ont calomnié, harcelaient les bourreaux qu'ils me pendent !... ça va de soi !... depuis que le monde est monde !...

- Alors c'est un vilain monde ? selon vous ?

- C'est-à-dire qu'il est sadique, réactionnaire, en plus de tricheur et gogo... il va à faux, naturellement... il aime que le faux !... les étiquettes, les partis, les latitudes changent rien !... il lui faut son faux, son chromo, en tout, partout !... s'il s'occupe de Van Gogh maintenant, c'est pour la valeur qu'il a pris et parce que le « dur » baisse. Les écrivains n'est-ce pas, leurs livres prennent pas de « valeur » en vieillissant ! Les écrivains je vous le racontais, ont pas réagi devant le cinéma... ils ont fait mine de gens convenables qui devaient pas s'apercevoir... comme si n'est-ce pas dans un salon, une jeune fille avait louféré... ils ont enchaîné, mine de rien, tartiné de plus belle !... ils ont redoublé de « beau style »... de « périodes »... de phrases « bien filées »... selon la même vieille recette qu'ils tenaient des Jésuites... amalgamé d'Anatole France, de Voltaire, de René, de Bourget... ils y ont seulement ajouté un peu beaucoup de pédérastie... des kilos de ficelles policières... pour se rendre « Gidiens-comme-il-faut », « Freudiens-comme-il-faut », « indics-comme-il-faut » mais toujours en « chromos » tout ça !... n'est-ce pas ?... que des innovations conformistes !... « engagés » bien sûr ! et comment !... et jusqu'au scro~tum !... trois, quatre, cinq, six Partis, absolument surprenants !... mais pas sortant du « chromo », du tonnerre de Dieu Saint-Sulpice !... jamais !... fidèles ! « la formule » !

« N'importe qui du lycée vous bâcle un Goncourt en six mois ! un bon passage politique, un bon éditeur, et deux, trois grands-mères, un peu partout en Europe, c'est enlevé !

- Vous rabâchez Monsieur Céline !

- Oh, pas assez ! jamais assez ! la preuve : vous avez rien compris !... faut que vous appreniez tout par cœur !... faites pas le malin !... vous êtes obtus !... vous avez pas du tout compris l'essentiel de ce que je vous ai dit !... ânonné !... répétez un peu ! avec moi !... L'émotion ne se retrouve, et avec énormément de peine, que dans le « parlé »... l'émotion ne se laisse capter que dans le « parlé »... et reproduire à travers l'écrit, qu'au prix de peines, de mille patiences, qu'un con comme vous soupçonne même pas !... c'est net, hein ? c'est net ?... je vous expliquerai le truc plus tard ! déjà maintenant retenez au moins que l'émotion est chichiteuse et fuyeuse, qu'elle est d'essence : évanescence !... il n'est que de se mesurer avec, pour demander très vite : pardon !... oui ! oui !... pardon ! la rattrape pas qui veut la garce !... que non !... des années de tapin acharné, bien austère, bien monacal, pour rattraper et de la veine ! un petit bout d'émotion vibrée ! grand comme ça !... c'est un peu précieux l'émotion, monsieur le professeur Y !... je vous le répète !... plus précieux autrement que le cœur ! d'ailleurs pas du tout le même travail ! Corinne travaillait la belle âme !... le cœur ! ça se met en période « la belle âme », comme les règles... c'est du cul la « belle âme », n'est-ce pas ? affaire de cul ! l'émotion vient d'

trognon de l'être, pas tant des burnes, ni des ovaires... le travail sur l'émotion vous met l'artisan à l'épreuve, qu'il lui reste plus beaucoup à vivre... si ils s'en gorgent les goncourtiens ! et tous les chromistes, petits et gros ! et les grands rentiers de l'anarchie ! si ils se gardent tous de l'émotion comme de chier au lit !... Quand « façon émotive » sera devenue « public »... c'est fatal !... que l'académie sera pleine de « grisby »... ça sera la fin de l'« émotion »... tous les travailleurs du « chromo » vous feront des « portraits émotifs » à 100 louis le point !... dans cent ans mettons ils auront tous réfléchi... pour moi c'est tout réfléchi !... je suis étiqueté « attentateur », violeur de la langue française, voyou même pas pédéraste, même pas repris de droit commun, depuis 1932 !... tous les libraires vous le diront, ils aimeraient mieux fermer boutique que d'avoir, même en réserve, un seul exemplaire du « Voyage » ! et depuis 1932 j'ai encore aggravé mon cas, je suis devenu, en plus de violeur, traître, génocide, homme des neiges... l'homme dont on ne faut même pas parler !... oh, mais qu'on peut bien dépouiller ! et comment ! zéro ! De quoi il se plaindrait nib de nib ?... il existe pas cet infâme ! et il a jamais existé !... on a assassiné Denoël, Esplanade des Invalides, parce qu'il avait trop édité... eh bien moi je suis mort avec !... en principe !... on m'a hérité, c'est normal !... pillé tous les sens !... c'est pas naturel ? vous trouverez tant que vous voudrez des assassins joliment fiers... je vous note, là, je vous note... c'est drôle mais pas beaucoup, des voleurs crâneurs... le voleur est plutôt honteux... l'assassinat est glorieux, pas le vol... combien on m'a passé d'articles où des assassins se morfondaient de m'avoir loupé... à une minute !... (vous savez, dans le style « Mémorial »)... ils sont Napoléon en diable, les assassins qui se souviennent de ce qu'ils ont pu louper de Bernadottes, de ducs d'Enghien !... mais les voleurs ont quelle discrétion !... rarement un Thénardier se targue ! ça serait pourtant si savoureux le type qu'écrirait : « Je vous ai volé ceci... cela... et j'ai revendu le tout à tant ! »

- Vous, en tous cas, du moins je trouve, vous êtes d'une vanité de paon !

- Allez ! Montrez-vous insolent !... eh bien, professeur Y, je vais vous fixer une fois pour toutes : les opinions des hommes comptent pas ! dissertations ! bulles de putanat !... pouah ! seulement la chose en soi qui compte ! l'objet ! vous m'entendez ? l'objet ! il est réussi ? il l'est pas ?... flûte ! zut ! du reste ça n'est que de l'académisme !... mondanités !

- Mais bigre ! bougre ! vous êtes en pleine dialectique !

- Y a pas de bigre et de bougre !... pas du tout ! pas du tout ! pas de dialectique... c'est dans le métro que ça m'est venu ! y a pas de dialectique dans le métro !

- Vous vous moquez de moi ?

- Je me moque pas de vous, Professeur Y ! mais pour la question d'interviewe puisque'il faut vous parler franchement... j'attendais autre chose de votre part !

- Qu'est-ce qu'il vous faut ?

- Entretienons-nous de quelque chose d'actuel... qui nous intéresse tous les deux

- Parlez-moi de M. Gallimard... Est-il avare comme on le prétend ? »

Je trouve la question indiscrette.

« Vous pensez à notre interviewe ?... il le payera pas le prix, soyez sûr !... les gens riches payent jamais le prix !... avec eux c'est tout l'un tout l'autre, ou bien ils se font gruger à blanc ou bien ils vous pillent !... tout l'un tout l'autre ! ils sont monstres ! monstres de nature ! ils vous font écarteler pour une dette de vingt-cinq centime mais la dernière petite morue leur secoue des millions sans mal !... ils jouissent d'être volés !... remarquez !... ils jouissent selon leur boussole folle !... ils goderent qu'on les saigne !

- C'est triste !

- La boussole folle ? la loi des monstres ? vous saviez pas ?

- Non !

- Parlons d'autre chose !... revenons à notre sujet : le style !... nous étions au style Professeur Y ! je vous faisais comprendre... j'essayais de vous faire comprendre que l'inventeur d'un style nouveau est que l'inventeur d'une technique ! d'une petite technique !... la petite technique fait-elle ses preuves ? elle les fait pas ? c'est tout tout est là !... c'est net !... mon truc à moi, c'est l'émotif ! le style « rendu émotif » vaut-il ? fonctionne-t-il ?... je dis : oui !... cent écrivains l'ont copié, le copient, trafiquent, démarquent, maquillent, goupillent !... tant et si bien, qu'à force... qu'à force !... mon truc passera bientôt « chromo » !... Oui, monsieur le professeur ! vous verrez ! vous verrez ! comme si j'y étais !... chromo !... je vous donne pas trente quarante ans !... avant que l'Académie s'y mette ! s'en bâfre !... un !... deux !... trois !... quatre coups de Dictionnaire !... et qu'elle reçoive plus qu'en « émotif » et que de « émotifs » !... sic transit !... le sort de toutes les inventions !... les petites ou les grandes !... pillages, contrefaçons, grugeries, singeries, hargnes, pendant cinquante ans... et puis youst !... tout bascule au domaine public ! la farce est jouée ! l'inventeur lui, crouni depuis belle ! est-ce qu'il a même existé ?... on s'en demande ?... on en doute... fut-il ce gros blond joufflu, de certaines photos ? ou ce petit maigre boiteux, qu'on a prétendu ?... Certains croient savoir qu'il était fouetteur des dames, tortureur de chats le gros blond joufflu des photos !... mais que le petit maigre boiteux raffolait, lui, des croûtons de pain trempés en certains endroits... et qu'il était plutôt mormon de convictions !... tandis que le gros blond (était-ce lui ?) passait ses dimanches à sauver des coccinelles... et les libellules qu

se noyaient... que c'était sa seule distraction... on dit !... on dit !... qu'est-ce que ça vient foutre ?... je vous demande ? la petite invention seule, qui compte !... kif !... kif en sport !... remarquez ! le crawl ?... la brasse ?... tous les records tombent !... le crawl a gagné !... la petite invention du crawl !

- Bon ! Bon ! je vous écoute... mais c'est pas très intéressant !...

- Ah que vous trouvez ! ah, vous trouvez ! mais rien est très intéressant, monsieur le Professeur Y ! notez ceci ! prenez quelques notes !

- Quelles notes ?

- Allez-y !... que sans les guerres, l'alcool, l'artérielle tension et le cancer, les hommes de notre athée Europe périraient d'ennui !

- Et ailleurs ?

- En Afrique, ils ont le paludisme, en Amérique l'hystérie, en Asie ils ont tous faim, en Russie, ils sont obsédés ! l'ennui peut pas avoir de prise sur tous ces inquiets !...

- Diable ! Diable !

- Vous vous moquez !... j'essaye de vous intéresser ! je fais le clown !... on est là pour une interview ? Non ?... flûte ? zut ?

- Que pensez-vous d'Aristophane ?

- Aristophane, c'était quelqu'un !

- Qu'a-t-il inventé, selon vous ?

- La foudre ! les nuées !... la rhétorique !

- Vous admettez que dans l'interview je vous dépeigne nettement maniaque et obsédé par les petits trucs ?

- Mais voyons donc !... mais allez-y !... vous en boufferiez de mes « petits trucs » s'ils vous étaient « publicités » convenablement ! massivement !... oui ! je vous en ferais goinfrer de mes « petits trucs » !... à mort !... de mes boutons de col à bascule de ma mort-aux-rats !... de mes triples pignons de vélos ! tout ça ! de tout ça ! si tout ça vous était présenté « américainement » ! « néon » !

- Je voudrais voir !...

- C'est tout vu !... toutes les bourdes sont avalées... empiffrées... redemandées ! du moment qu'elles sont bien poussées !... effrontément !... massivement ! Voltaire l'a dit !...

- Ah ?... Voltaire ?

- Oui ! Voltaire !... et nous sommes en plein dans l'esprit !... l'esprit du culte atomique !... nous y sommes !

- Comment ?

- Toscanini efface Beethoven ! mieux ! il est Beethoven ! il prête son génie à Beethoven !... vingt cabotins recréent Molière !... ils le retranscrivent ! Mlle Pustir

joue Jeanne d'Arc... non ! elle est Jeanne d'Arc !... Jeanne d'Arc a jamais existé !...
rôle existait, voilà ! le rôle attendait Pustine !... c'est tout !...

- Vraiment ?

- Oui vraiment !... retenez Professeur Y ce que je vous dis... et je le pense !... le
carottes sont cuites !

- Bast ! Bast !

- Y a pas de bast !... le faux triomphe ! la publicité traque, truque, persécute tout
ce qui n'est pas faux !... le goût de l'authentique est perdu !... j'insiste ! j'insiste
observez !... regardez autour de vous !... vous avez quelques relations ?... des gens
capables... je dis capables : qu'ont la fortune ! qui peuvent s'acheter femmes
tableaux, bibelots !... eh bien, vous les verrez toujours invinciblement, ces gens
capables, se ruer sur le faux ! comme le cochon pique à la truffe... Kif, le prof
remarquez !... lui, c'est l'imitation du faux !... il se paye l'imitation du faux !...
chromo « retouché » !... Tenez, supposez Professeur Y, sans vous parler politique
que vous vous trouviez un beau jour dans le mauvais cas d'être épuré ? « épuré
n'est-ce pas, avant tout, ça veut dire : volé !... qu'est-ce qu'on vous volera d'abord
sur quoi se jetteront vos épurateurs ? d'abord ? au premier saccage de votre che
foyer ? mais sur toute votre saloperie, pardi ! tout ce qu'est à peine montrable chez
vous !... vos bonnes choses on vous les brûlera !... on m'a brûlé sept manuscrits
moi !... sept manuscrits ! l'instinct populaire sera passé !... il passera bien chez vous
aussi ! je sais ce que je cause !... les pilleurs ont des goûts de cochons !

- Vous rabâchez !

- Mettons !... mettons !... mais vous en êtes à combien de lignes ? dites-moi ? »

Il compte... ça fait pas bezef !... il recompte... pour un interviewe faut cent
pages !... au moins !... au moins !

« Un peu de verve, Professeur Y ! je vous prie !... émoustillez-vous ! »

Si je le secoue pas, il va s'endormir ! parole !

« Professeur Y, vous êtes ramolli !

- Non ! Non !

- Si ! Si ! un véritable clancul !

- Vous m'insultez !

- Bien sûr ! Bien sûr ! vous le méritez ! vous voulez pas voir ce qui se passe !... c
peut-être vous faites l'innocent ?... que vous êtes complice bel et bien
parfaitement dans le coup ? peut-être ?... qu'un cynique ? hein ? un roué ?

- Parlez toujours !

- Combien de lignes ? »

Il compte.

« Ça fait toujours pas chouïa !... parlons ! parlons ! Je vous parlais de Van Gogh tout à l'heure... mettons qu'il revienne... qu'il réapparaisse... qu'il se représente avec ses toiles... il se ferait exactement traiter de la même façon qu'autrefois !... balance en poisson pourri ! il aurait pas plus d'amateurs !... il ferait pas cent sous à la Salle on y apprendrait à se foutre du monde !... à se prendre pour Van Gogh !... il faudra vite qu'il se resuicide !... Mozart, tenez Professeur Y !... parlons plus de peinture ! parlons de musique !... vous en êtes à combien de pages ?... »

Il compte.

« Vous vous trouvez drôle ? »

Il me questionne.

« Non, pas tellement !

- Vous vous trouvez spirituel ?

- Oh, pas du tout !

- Et vous trouvez très amusant décidément de m'appeler : Professeur ?

- Non !... Non !... Non !... mais on m'avait dit !... Paulhan m'avait dit !...

- Mais c'est stupide ! Voyons ! absolument faux !... vraiment, voilà une plaisanterie !... je m'appelle Colonel Réséda !... pas du tout Professeur Y ! grotesque grotesque !

- Ah ?... Colonel Réséda ?... pourquoi ?...

- Je vis clandestin !

- Clandestin ?

- Oui, je me camoufle !... il le faut ! chutt... vous voyez pas que les gens nous regardent ?... que tous ces gens autour de nous épiant ! nous écoutent ! chutt chutt ! »

Non ! je voyais pas !... vraiment pas !... je voyais juste deux malheureux, là-bas plus loin... quatre bancs plus loin... il était hanté l'ostrogoth ! qu'importe !... tapis ! crotte ! je l'avais comme intervieweur !... je l'avais ! j'étais loti ! qu'il serait perruquier des zouaves ! je pensais... ce turf d'en trouver un autre ! peut-être encore plus imbécile !...

« Je vais pas parler fort, Colonel... je vais vous parler intimement... mais alors faites très attention !... je vais vous confier, en pleine confiance, des vérités très essentielles !

- Soit ! je vous écoute !...

- Je vais vous révéler quelque chose... écoutez-moi bien Colonel ! la vérité essentielle de ce monde actuel : c'est qu'il est paranoïaque !... Oui ! paranoïaque ! la folie présomptueuse ! oui, Colonel, oui !... vous qu'êtes de l'Armée, Colonel, vous trouverez plus un « 2^e classe » dans tout l'Effectif ! Plus que des généraux !... vous

trouvez plus un garde~barrière dans tout le chemin de fer ! plus que de
ingénieurs en chef ! Ingénieurs en chef aiguilleurs ! Ingénieurs en Chef port
bagages !

- Oui ! Oui ! c'est exact !

- Prenez le théâtre... je vous prends le théâtre par exemple... pas une demoiselle
des labours qui descendant toute fraîche du train, « beurre et œufs » innée, après
trois leçons chez Brichantzky, passage Élysée-des-Beaux-Arts, ne se trouve
vachement résolue : chansons, danse, diction, à foutre tout le Répertoire en l'air !
pas à raisonner ! c'est ainsi !... trouvez donc à redire un petit peu !... vous serez
reçu !... elles sont plus de votre monde ces demoiselles !... elles sont du monde
paranoïaque !... vous les exaspérez, c'est tout !... vous, vos réflexions ! la maladie
paranoïaque dévaste la ville et les champs ! le « moi » phénoménal bouffe tout !
s'arrête à rien !... exige tout ! pas que les Arts, les Conservatoires, les Laboratoires
aussi ! et les Écoles communales donc ! les élèves y passent et les professeurs avec
tout y passe !... agrégés, élèves, filles de salles, concierges ne font qu'un !
syndiqués en paranoïa !... qu'est-ce qu'ils font de leur temps à l'école, élèves
professeurs ?... ils mettent au point leurs droits à tout !... à la Retraite !... aux grands
loisirs ! au Génie ! à la « Médaille d'Or » ! aux Médailles d'Or ! à tous les prix de tous
les Jurys !... à tous les sièges d'Académies !

- Pas un qui demande une petite place dans un cabanon ?

- Non ! non, Colonel ! Non ! jamais !

- Vous y avez été vous, au cabanon ?

- Oh oui ! que oui ! je parle en connaissance de cause !

- Votre genre de folie, n'est-ce pas, vous ? c'est la jalousie ?

- Oh oui ! certainement, Colonel ! quand je vois tous ces grands écrivains qu'on
su faire leur nougat cossu... Dieu sait à travers quels Déluges ! et pas mouillé
hein ?... pas d'un poil !... rusés drilles !... les bras me tombent !... je me trouverai
mal ! de jalousie, Réséda !... j'avoue !... je vous l'avoue !... parlons sérieusement
Colonel !... combien de pages ?... »

Il recompte... ça fait pas cinquante !... il a mal compté !

« Continuons !... je vous disais : ces écrivains subtils agiles, dont je suis jaloux
plus savoir !... c'est atroce !... se font tirer un... deux films par mois !... et pour
question d'interviewes, Colonel ? quels interviews !... pardon Colonel ! pardon !
en couleurs !... sans couleurs !... à poil !... sans poils !... du micro ci !... du micro là
chez eux !... hors chez eux !... chez Titine !... en vacances !... au Séminaire !... e
piscine !... au fond d'un ravin !... au bordel !... chez les Papous !... sans les Papous !
pour les Papous !... contre les Papous !... sous un Papou !... contre la montre !

contre le Tour de France !... avec !... le principal que leur cher « moi » jouisse !
supplie !... implore ! rejouisse encore !... se prodigue !... se reprenne ! jute !
déjute !... susurre... parle à Dieu !... lui parle plus !... boude !... que le monde entier
halète... pétitionne qu'on recueille leurs paroles !... vous alors n'est-ce pas Colonel
vous pouvez parler d'interviewe !... vous !... vous n'existez pas, Colonel ! vous
sabotez l'interviewe ! voilà ! c'est simple ! voilà ! vous sabotez ! à genoux Colonel
à genoux ! pas étourneau, la tête ailleurs ! non !... où qu'on a été vous chercher
encore une vacherie du Gaston ! vous avez aucune notion !... implorant, que vous
devez être !... vous devez adorer mes paroles !... et vous adorez rien du tout !
goguenard, malappris, qui vous a désigné exprès ? je me demande ?... je me
demande ? vous le direz pas bien sûr !... moi je le dis ! je le dis, Colonel !... je
crie !... le sabotage continue ! on veut pas de moi au Figaro !... à l'Huma non plus
nom de Dieu, Pravda !... si Léon existait encore il aurait pas fini d'hurler... « Vous
l'avais-je dit ! je l'avais dit !... l'accord ! l'accord ! la collusion est évidente !...
conjurait bat son plein ! »

- Mais vous me provoquez ma parole ! »

Il s'étonne !

« Mais non ! mais non ! je hurle ce qui est ! les autres, les écrivains qu'on aime
sont suppliés, sont révéérés ! chaque mot qui leur sort !... même leurs silences sont
révéérés ! leurs intervieweurs sont pâmants !

- Qu'est-ce qu'ils leur disent ?

- Ils leur disent qu'ils sont merveilleux !

- Comme vous alors ? quelle différence ?

- Moi, que j'ai inventé un petit truc !... et eux ? rien du tout !

- Eh bien moi je peux vous dégriser de vos folles prétentions ! vous voulez savoir
ce qu'on pense ? ce que tout le monde pense ?... que vous êtes qu'un vieillard
scléreux, rabâcheur, aigri, prétentieux, fini !...

- Vous gênez pas, Colonel ! ne vous gênez surtout en rien !

- ... que vous irez encore en prison ! voilà ce qu'on prétend !

- Ah, si vous pouviez, vous, m'y foutre, Colonel ! j'en sortirais plus !

- ... que vous ferez encore des bêtises !

- Non ! non Colonel ! perdez l'espoir ! seulement des petites inventions !...

- Dites donc ! dites donc ! en fait de maniaque !... c'est vous le maniaque ! le fou
des grandeurs !

- Ah ! si vous aviez connu Courtial !

- Vous êtes pas un grand artiste !

- Non !... évidemment ! ça se saurait !

- Vous êtes pas un grand écrivain !

- Non !... non plus... bien sûr !... les journaux de modes l'écriraient !

- Il a fallu bien du courage, dites, à M. Gallimard Gaston pour vous publier !

- Oh ! oui ! l'est-ce beau ? l'est-ce incroyable ! le courage de M. Gaston !

- Qu'est-ce qu'ils disent de vous à la N.R.F. ?

- Ils sont ennuyés, fatigués... ne sachant pourquoi... sur les galères, les officiers

étaient pareils... fatigués, ne sachant pourquoi... ils voyaient bien trop de

galériens !... et ne faisaient rien eux-mêmes !... ça leur portait sur les nerfs... ça le

déprimait... ça les rendait tout idiots...

- À la N.R.F., c'est pareil ?

- Oui, pareil !... oiseux, excédés, ne sachant pourquoi...

- Ils ont des très grands artistes à la N.R.F. ?

- Oh ! là ! là !... des quantités !

- Qu'est-ce qu'ils font ces grands artistes ?

- Ils s'ouvragent leurs ronds... ils les façonnent, ils essayent leurs ronds, leurs

ronds pour s'asseoir...

- Leurs ronds à quoi ?

- Aux Académies ! à la Goncourt... à celle du Quai... à l'Académie des Terrasses...

l'Académie Argotique... à l'Académie des Voyages... à l'Académie Chèvre et Chou...

l'Académie Bikini... à l'Académie Policière... à l'Académie des Enveloppes...

l'Académie des Cimetières...

- Et selon vous, tout en chromo ? que des ronds chromos ?

- Et comment ! et alors ? alors ?... le Public est animal, débile mental, etc., mais

pour la question de l'instinct, vous le tromperez jamais d'un micron !... d'un quart de

micron de son ronron ! de son ronron conforme et chromo !... un dixième de ton

plus... ou moins !... le Public vous agrafe ! déchire !... Chromo ou la Mort !... voir

comme il est !... l'Éternelle Beauté ou la Mort !... tel est le Public ! ainsi furent

conformes, adulés, médaillés d'or, célébrés, et le sont encore, réincarnés sous

d'autres noms : Rosa Bonheur, Cherbuliez, J.-P. Laurens, Grévin, Delly, Porcelain,

Alexandre, Montheus, Lanson... rosettes énormes !... allez pas vous gourer non plus

sur les soi-disant révoltés, engagés, fracasseurs inouïs ! tonnerres nouveautistes !

pastis, Colonel !... pastis !... néo-Grévin !... même pas originaux bourriques !

traditionnels !... un peu de glaires et quelques foetus à la place des bouquets de

fleurs ! c'est tout !... le public s'y retrouve parfaitement !... « Ah ! ah ! qu'il s'exclame

le public... quels foudres ! quel futur ils nous ouvrent ! nom de l'Olympe ! que

gaillards ! quels chromos sanglants ! leurs Muses enfantent ! parole ! enfantent

voici bien de l'Art au-delà de l'Art ! au-delà des mots ! au-delà delà du Soi ! ce

nouveautistes chient des idées !... quels messages !... regardez-les-moi !... ils nous libèrent ! ils nous transcendent ! ils nous défrichent une nouvelle âme !

- Vous trouvez ça intéressant ?

- Non ! Non ! mais ça fait des lignes... comptez ! »

Il compte.

« Ah ! c'est pas mal... c'est mieux...

- Continuons !... quelques exemples du nouveau génie : Il a refoulé sa grand'mère... il a découpé son grand-père !

- C'est pas très fort...

- Il baise plus sa femme... il va épouser son petit frère...

- Alors ? alors ?

- Je vous dis pas ce qui se passe entre le grand-père et la grand'mère...

- Pourquoi ? Pourquoi ?

- Nous serions dans l'extrême Péril ! dans la transubstantiation des Soi !... bien trop au delà du génie !... dans le « centre-anti-il-sublimé » !

- Vous croyez ?... vous croyez ?

- Oui ! comptez vos pages ! »

Il compte... 64 !...

« Vous vous êtes gouré, Colonel !... ça faisait bien bien plus, tout à l'heure !...

- Mais non ! mais non !...

- Si ! si ! enfin... je continue : le chromo en ébullition !... le grand moment est arrivé ! les mondains entre deux vacances, quatre « week-end », trois prises de « tension », deux rendez-vous chez leur notaire, trois bonnes visites à leur banquier, un saut aux Arts Ménagers se sentent saisis d'un « je ne sais quoi »... tout à fait nouveau !... une sorte d'inquiétude... « Avez-vous vu ?... Vous avez vu ?... ma chère mais ma chère ! c'est mystique !... qu'est-ce que c'est ?... qu'avez-vous vu ? vous n'avez pas vu cette « grand'mère » ?... elle vaut 17 millions, ma chère !... et elle a quatre sexes sur le front !... pas cinq ! pas cinq !... je disais hier : cinq ! c'est quatre ! jamais Portitio n'a fait mieux !... Portitio qui ? Portitio le fuégien ? celui qui ne peint qu'à l'uranium ? précisément ! eh bien ! pour six millions de plus, il lui met un « oui » dans la bouche !... à sa grand'mère ? Oui ! et violet !... il l'a juré ! non ? non ? Si si !... »

- Vous en voulez maintenant aux peintres ? pas qu'aux écrivains ?... c'est vrai que vous êtes hargneux, raté ! en tout, et pour tout ! et la musique ? qu'est-ce qu'elle vous dit la musique ?

- La musique classique ?... chevaux de bois !... la musique moderne ? haineuse toute la haine des jaunes et des noirs contre la musique des blancs !... ils leur

cassent, concassent leur musique !... et ils font bien !... ils leur casseront tout ! ça sera pain bénit !

- Attention ! parlez pas si fort ! on nous écoute !

- Vous êtes obsédé, Colonel !...

- Parlons d'autre chose !...

- Puisque c'est ça, de quoi voulez-vous ? des roulements à billes ?... des boutons de col ?...

- Encore !... encore !...

- Vous faites maintenant combien de pages ?

- ... 72 !... de l'Académie, j'aimerais mieux...

- Ils ont rien à inventer à l'Académie... blablater qu'ils doivent ! bellement ! y en a qu'un de cocasse là-dedans, c'est Mauriac... je l'ai vu en mante religieuse !... c'est plutôt les mantes en lui !... elles se donnaient un bal masqué !... c'était un cauchemar !... elles imitaient toutes le Mauriac !... et elles le « faisaient parfaitement !... elles processionnaient en « Mauriac » !... elles allaient chercher leur Nobel !... je l'ai vu chez moi rue Lepic, le Mauriac !... il m'est resté dans l'esprit... il faisait mante !... exactement !... pas de front du tout... des gestes d'insecte... Fernandez me l'avait amené... « C'est François Mauriac ? » je voulais pas le croire... « Mais dis, il a pas de front du tout ?... on l'a opéré ?... Non ! non !... » Fernandez le connaissait bien... « C'est de naissance, alors ?... microcéphale ?... » sûrement il n'avait pas de lobes frontaux !... Fernandez qui le connaissait bien me demandait comment que je pensais de sa voix ?... « Un cancer, tu crois ?... » il l'avait rauque... pensez comment que ça l'a aidé à l'Académie pour être reçu !... « Il en a plus que pour deux... trois mois... ! » c'est magique !...

- Et vous, vous inventez quelque chose en brocardant l'Académie ?

- Non certes ! non certes ! depuis Richelieu, pensez ! comme très frelaté... rigolade !

- Mais vous aussi vous êtes usé ! je vous le dis ! y a des gens académiciens qui sont moins gâteux !

- Vous avez sans doute raison, Colonel Machin ! mais ça nous fait combien de pages ? dites ?

- Je recompte... 80 !... qu'est-ce qu'ils vous ont fait à l'Académie ? dites-le !

- Rien du tout !...

- Vous voudriez bien en être ?...

- Ah ! non !... non, alors !... ils attifent leurs vieillards en singes pour faire rigoler la Galerie... les Goncourt plus cruels encore les condamnent à n'exister pas...

- Je vais mettre tout ça dans l'interview ? vous croyez que ça intéressera ?

- [Sea-Birds \(Collins New Naturalist Library, Volume 28\) book](#)
- [Herbert Fröhlich: A Physicist Ahead of His Time \(Springer Biographies\) for free](#)
- [download The Drowned Cities pdf, azw \(kindle\), epub, doc, mobi](#)
- [read online Bad Pharma: How Drug Companies Mislead Doctors and Harm Patients online](#)

- <http://diy-chirol.com/lib/How-to-Study--The-20-Step-Guide-.pdf>
- <http://hasanetmekci.com/ebooks/Victorian-Culture-and-Classical-Antiquity--Art--Opera--Fiction--and-the-Proclamation-of-Modernity.pdf>
- <http://tuscalaural.com/library/Shadow-Work.pdf>
- <http://aneventshop.com/ebooks/Cracking-the-Code--Leveraging-Consumer-Psychology-to-Drive-Profitability.pdf>